Avez-vous un Nouveau Piano?

Sinon échangez le vôtre pour un Piano "up-to-date", tel que ceux que tient le **Magasin de Pianos le plus digne de Confiance** dans le Sud. Les **GRUNEWALD** ont été nommés les **Représentants au Sud des Premiers Pianos au Monde**, qui sont les **Steinway**, Knabe, Sohmer, Mehlin, Fischer, Mason & Hamlin, Grunewald, Schaeffer et autres.

Vendus à paiements mensuels faciles sans intérêt. Satisfaction entière garantie.

GRUNEWALD'S.
235 CANAL ST.

NOUVELLES DU SOMALILAND.

Presse Associée

Paris, 27 juin—Une dépêche de Dikhout, Abyssinie, annonce que le Mad Mullah a détruit cinq postes anglais entre Bunaho et Bohotle, dans le Somaliland.

Sur les quarante-deux hommes blancs tués dans les engagements se trouvaient trente-neuf officiers anglais. Deux mille soldats indigènes ont été faits prisonniers.

Une dépêche d'Aden disait, il y a une dizaine de jours, que les lignes de communication anglaises entre Berbera et Bohotle étaient menacées par le Mullah en rebellion et ses hommes.

Des renforts comprenant trois compagnies du régiment du Hampshire et trois cents soldats indigènes reçurent l'ordre, le 20 juin, de se rendre d'Aden au Somaliland.

Près de 14,000 Abyssins se sont joints aux troupes anglaises pour arrêter le Mullah.

La campagne du brigadier-général W. H. Manning, qui fut envoyé au Somaliland en novembre dernier après les revers essuyés par le colonel Swayne, ayant été malheureuse, il a été remplacé, le 21 juin, par le major-général C. C. Egerson.

Le 23 juin on annonçait d'Aden que le général Manning et le colonel Cobbe étaient parvenus à rejoindre leurs hommes et avaient atteint Bohotle en sûreté. On craignait que leur marche n'eut été arrêtée près de Bohotle.

Les opérations contre le Mullah ont déjà coûté au gouvernement anglais plus de $2,000,000 et des pertes de vies considérables.

Les dernières nouvelles du Mad Mullah indiquaient qu'il se dirigeait à l'est des troupes anglaises menaçant les lignes entre Borao et Bohotle qui sont les seuls moyens de communication des Anglais avec la côte. Le général Manning était attendu à Bohotle le 26 juin avec des renforts.

—:o:—

Dépêche du général Manning.

Presse Associée—

Londres, 27 mai. — Dans une dépêche reçue au ministère de la guerre aujourd'hui le général Manning annonce de Bohotle, à la date du 26 juin, qu'il y est arrivé sans rencontrer d'opposition.

Il a capturé sur la route de nombreux chameaux et des moutons appartenant au Mullah.

Le général dit que le Mullah et ses hommes ont traversé la ligne de communications anglaise à mi-chemin entre Damoat et Bohotle. Ce mouvement du Mullah est dû à l'occupation du district de Mudgug par les Anglais et à la marche des Abyssins qui arrivent du Sud.

Le général Manning ajoute :

"Cette fuite du Mullah aurait pu devenir une déroute s'il avait été possible d'expédier de Bohotte une colonne assez forte.

"Les prisonniers capturés disent que les tribus sont désorganisées.

—:o:—

Décorations retirées.

Presse Associée—

Vienne 27 juin—Le roi de Roumanie a retiré toutes les décorations roumaines conférées aux officiers du sixième régiment d'infanterie serbe dont il était jusque récemment le colonel honoraire. Le ministre de la guerre de Serbie sera prévenu que cette mesure est prise à cause de l'indignation qu'ont causée au roi Charles les assassinats du roi Alexandre et de la reine Draga dans lesquels le sixième régiment d'infanterie a pris une part considérable.

—:o:—

Le Canal de Panama.

Presse Associée.

Washington, 27 juin—Le département d'état a reçu de M. Beaupre, ministre des Etats Unis à Bogota, un télégramme annonçant que le congrès s'est réuni en session extraordinaire le 20 juin pour la prise en considération du traité relatif au canal de Panama, et que Joaquim Velez est président du Sénat et Jose Medina Calderon président de la Chambre.

A propos de la convention du canal isthmique le Président de la Colombie dit dans son message:

"Mon gouvernement se trouve en face de ce dilemme: Ou il laisse porter préjudice à notre souveraineté, ou il renonce à certains avantages pécuniaires auxquels, de l'avis de beaucoup, nous avons droit. Les justes désirs des habitants de Panama—d'une grande partie de la Colombie—seraient—satisfaits si le canal était ouvert, mais le gouvernement serait subséquement exposé à l'accusation de n'avoir pas défendu notre souveraineté, de n'avoir pas défendu les intérêts de la nation. En second lieu, si le canal de Panama n'est pas ouvert, le gouvernement sera accusé de n'avoir pas laissé la Colombie bénéficier de ce qui était regardé comme le début de notre agrandissement.

"J'ai déjà fait comprendre mon désir que le canal fut percé dans le territoire colombien. Je crois que même au prix de tels sacrifices nous ne devrions pas mettre d'obstacles à une si vaste entreprise, parce que c'est une entreprise d'un immense bénéfice pour le pays, et aussi parce qu'une fois le canal ouvert par les Etats-Unis nos relations deviendront plus intimes et plus étendues, pendant que notre industrie et notre commerce se développeront d'une façon incalculable. Je laisse l'entière responsabilité de la décision dans cette affaire d'abord au congrès. Après des années dans lesquelles la question a été traitée vaguement, sans conditions précises, elle est aujourd'hui présentée de façon à donner des résultats pratiques et positifs. C'est notre indiscutable triomphe que le Senat et le gouvernement des Etats-Unis aient proclamé, en dépit de tous les efforts contraires, la supériorité de la route colombienne.

—o—

Les officiers américains à Kiel.

Presse Associée—

Washington, 27 juin—Le secrétaire de la marine Moody a reçu aujourd'hui le télégramme suivant du contre-amiral Cotton, daté d'hier:

"Les officiers supérieurs de l'escadre et moi avons été les invités de l'empereur aujourd'hui à bord du Météore, qui a gagné sa course.

Les officiers de l'escadre ont assisté à une garden-party donnée par le prince et la princesse Henri au château.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR JUIN 1903.

Barrière Henri
Barrière, M. et Mme Paul
Bégué, Paul
Bonnecazze-Dessus, Vve Bertrand
Débos, M. et Mme Jean
Dubos, Joseph
Dupré, John Norwood
Dupré, Thomas Soubiet
Lacoste, Vve Ferréol
Lamouche, Anazole
Lartigue, M. et Mme Honoré
Masse, Alfred
Moreau, Henri
Papillon, Mme Fernand
Tassin, Mme Pauline
Toussaint, Dallier
Touya, Julien
Tujague, M. et Mme J. M.
Tujague, Joseph

LIVRETS MILITAIRES.

Andibert, Paul Raymond
Balfros Jean Evariste
Bayle, Jean Marie
Bejottes, Pierre Albert
Berot, Lizard Jean
Bourg, Henri
Capdevielle, Paul
Canny-Debat Jean Hilarion
Chédel, Joseph
Cloavec, Joseph Gres
Courcalé, Jean Bte
Darbon, François
Darribère, Pargade, Jean
Deblonde, Albert Henri Charles
Doucet, Alfred François
Eude, Leon
Gaupen, Bachette Anselme
Géré, Jean Bte
Jaeger, Georges
Janin, François
Jouty, Hyacinthe
Lacau, Guillaume
Ladelin, Daniel
Laguithou Pierre
Laitoura, Jean
Lelen, Henri Louis
Mabot, Auguste Julien
Mathes, Victor
Maillal, Marie Henry
Marseillé, Jean Louis
Michoud, François
Moreau, Albert
Pedebidan, Philippe Alphonse
Pedelahore, Guillaume
Petitpas de la Vasselais C. A. M. J.
Prérieux, Pierre
Rassat, Jean
Roussel, Léon François
Saubat Lalanne Leon Marie
Sérisé, Jean
Siet, Canton Dominique
Stéphan, René
Tavon, Jules
Tournier, Jean Marie

Signé: le Consul.

4 DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY — EL PASO — NEW ORLEANS

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement de Chars au Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles
1er mars—

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.

D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

1728 rue Joséphine

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de **15,000** étudiants ont été formés au Collège Soulé—**576** pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Eté, Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

14 sept—1 an—dim

MALADIES SECRETES DES HOMMES

W. A. COOK, M. D.,

Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES auxquelles l'exercice de ma profession est limité, et auxquelles ma pensée et mon expérience exclusive ont été consacrées pendant plus de 25 ans, JE DONNE PAR ECRIT UNE GARANTIE LEGALE DE GUERIR COMPLETEMENT ET D'UNE FAÇON PERMANENTE ou de rembourser chaque sous payé. Si vous êtes AFFLIGE DE VARICOCELE IMPOTENCE, EMPOISONNEMENT DU SANG ou DESORDRES dits (REFLEXES), cela vous paiera de me consulter au bureau ou par lettre. Consultation gratuite et si vous vous faites soigner, les frais vous seront entièrement satisfaisantes. TOUT EST STRICTEMENT PRIVE ET CONFIDENTIEL. Venez ou écrivez.

W. A. COOK, M. D., OU COOK MEDICAL CO., 835 Canal. Nouvelle Orléans.

6 mars—3m—ven dim mer

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Pertes par l'incendie de Chicago en 1871 ..... $1,239,091 Pertes par l'incendie de Boston en 1872 ..... $1,129,729

Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie coin des rues Carondelet et Gravier.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCIAN E. MOORE, M. SORIA, CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident, J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire, THOS. H. ANDERSON, Député Assistant Secrétaire.

10 avril—1an—JeuDimMar

JOUES ROSES
TEINT DE PERLE

SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.

Les résultats les plus étonnants et les plus stisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach" Renommé de Madame A. Ruppert, conjointement avec son Baume Egyptien et son Savon d'Huile d'Amandes pour le Teint, traitement merveilleux qui purifie d'une manière permanente, embellit, conserve le teint et le restaure, écartant toutes les taches, rugosités, irritations, rousseurs, pustules, boutons, imperfections ou autres afflictions de la peau, la laissant nette, douce, parfaitement unie comme de l'albâtre, mettant le vermillon de la santé sur les joues et donnant la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Essayez-le. Vous en serez enchantées.

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour $2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de $2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien débourser. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demeurent à distance et feront la commande par la poste.

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

DREYFOUS & CO., LTD.,

Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

715-717-719 RUE DU CANAL.

APPRENEZ LES AFFAIRES DE MAIL-ORDER.

IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE.

Des milliers d'hommes commençant avec un très petit capital ont fait des millions dans les affaires de mail order. Vous pouvez en faire autant avec de l'énergie et de l'économie si vous voulez suivre les instructions du "National Advertiser."

Le "National Advertiser" est un journal consacré exclusivement aux annonces. Il enseigne à ses lecteurs comment le faire et leur donne le bénéfice de vingt quatre années d'expérience heureuse dans les annonces. Il devrait être lu par tous les hommes d'affaires. Les parents devraient le recommander à leurs enfants comme un éducateur d'affaires. Publié chaque semaine, trente deux pages. Etabli en 1878. Ce journal précieux sera envoyé à n'importe quelle adresse pendant un an pour $2.00. Adresse

THE NATIONAL ADVERTISER,
No. 6, East 14th St., New York.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

604 et 606 RUE DU CANAL.

1er nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité de leurs prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville à deux blocs de la rue du Canal.

2 déc—dim mar jeu—1 an

AVIS AU PUBLIC.

La "Regal Shoe Company" ayant loué à bail un de mes magasins No 631 rue du Canal, je serai forcé de le quitter le 30 septembre. Je continuerai mes affaires habituelles au No 635 que j'ai occupé pendant 23 ans. Il est impossible à un magasin de contenir les marchandises des deux. En conséquence j'offrirai le contenu des deux magasins à des prix exceptionnellement réduits et les marchandises encombrantes telles que Pièces d'Argenterie, Bibelots et Pendules au prix coûtant.

J. M. HILL, Joailler,
631, 633 et 635 rue du Canal.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Pour Première Communion, superbes Livres de Prières en nacre. Chapelets montés en or et en argent, en nacre cornaline, grenat, améthyste et cristal.

Médailles de tous dessins en argent et en or

—CHEZ—

WM. FRANTZ & CO.,
JOAILLIERS,
SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS. & CO.
833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

1er sept 1903—1 an

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313 ..... RUE ROYALE 313

POUR PREMIERE COMMUNION

Vient de recevoir une grande variété d'articles religieux consistant en Chapelets or et argent de toutes couleurs. Possessions françaises et anglaises en Nacre, Ivoire, Peau de Chagrin, Celluloïde etc. Médailles de Première Communion. Croix en nacre, Améthiste, Crystal etc. Signets et Images.

J'invite mes amis et connaissances et le public en général à venir visiter mon assortiment et se rendre compte du bas prix de mes marchandises défiant toute concurrence.—Les ordres des compagnes sont sollicités.

INCORPOREE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt réglées

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 329, vieux No 68 rue Royale.

Capital ..... $ 500,00 00
Actif 1,148 034 41
Surplus net 310,981 02

CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
PERCY G. LEE, Secrétaire.
CHAS. D. FOUCHER, Gérant. OCTAVE LABARRE, F. S. CORBEL.
Pertes payées depuis l'organisation $4,613,509 79

8 jan—1 an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 5 Commencé le 24 juin, 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

JUSTICE

IV

Suite.

Celui-ci sait ce qu'on lui reproche. Il connaît d'avance les points principaux sur lesquels s'étendra l'accusation....Il a eu le temps de se préparer à la lutte, de ruminer les arguments, d'imaginer un alibi, d'échafauder une série de combinaisons qui lui permettront de rejeter les responsabilités sur un coupable fictif.

Et le combat, alors, peut être égal.

Mais un innocent reste désarmé, pendant cette période d'instruction qui commence par le secret, cette torture moderne par laquelle notre progrès a remplacé avantageusement les chevalets, les coins et les entonnoirs en 1789.

Déprimé par la captivité, le chagrin, l'incertitude mortelle, il se trouve en face d'un homme frais, reposé, inventif, retors, qui lui pose des questions d'une puérilité souvent invraisemblable, exige l'emploi minutieux de son temps, fouille dans le passé du pauvre diable, prépare les pièges, les embûches, resserre les mailles du filet, accumule les griefs, multiplie les présomptions, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à en former un ensemble si écrasant que l'accusé ne comparaîtra guère devant le tribunal que pour y entendre lire sa condamnation.

Toutes ces pensées hantèrent le cerveau de Davenesle la première nuit qu'il coucha à Mazas.

Le lendemain matin, Briffard, son guichetier, entra dans la cellule.

Ses épaisses moustaches, sa longue barbiche, ses sourcils en broussaille, ses gros yeux ronds, lui donnaient l'air le plus rébarbatif du monde.

Planté devant Georges, il le regarda un moment en silence.

Puis, après un coup d'œil au dehors, pour s'assurer qu'aucun collègue ne rôdait dans le corridor, et ne pourrait rapporter au directeur une conversation interdite par le règlement entre prévenu et gardien, Briffard demanda:

—Pourquoi êtes-vous ici?.... Qu'est-ce que vous avez fait?

—Rien! répondit Georges.

La face patibulaire du guichetier s'éclaira d'un large sourire.

—Hum! fit il. Moi, je veux bien!.... Vous n'avez pas l'air d'un chenapan.... Pourtant, écoutez moi tout de même.... Si vous aviez par hasard, — on ne sait jamais, — une bêtise à vous reprocher, croyez moi.... N'avouez pas, — à moins qu'il ne vous soit impossible de faire autrement.

Et, réprimant un sourire qui passa, un instant, dans ses yeux, à l'idée du tour qu'il venait de jouer à la justice, le guichetier sortit, en fronçant ses épais sourcils de la façon la plus terrible.

Pour la deuxième fois Davenesle dut monter dans l'ignoble voiture cellulaire, dans le "panier à salade"!

D'un ton dégagé, M. Mégrigny préluda en ces termes:

—Je crois vous avoir dit, Davenesle, que j'étais un homme expéditif....L'intérêt de la justice, et le vôtre, est que vous me facilitiez la tâche en ne vous retranchant pas derrière des récriminations oiseuses, ou des dénégations inutiles.

—Monsieur, répondit Georges d'une voix ferme, je n'ai qu'une réponse à vous faire.... Je suis innocent et mon arrestation est une iniquité.

Le juge frappa un petit coup sec sur la table et, se retournant vers son greffier:

—Tous les mêmes!....prononça-t-il en levant les épaules.

M. Mégrigny avait eu raison d'affirmer qu'il était un homme actif, non par excès de zèle, mais parce que, derrière la façade du magistrat, se dissimulait, en lui, l'homme du monde.

M. Mégrigny était infiniment répandu.

A la glace de son cabinet de travail, dans son élégant appartement du quai Voltaire, les petits cartons imprimés s'entassaient avec une profusion qui plaisait à l'œil du juge.

Il était, certainement, un des hommes les plus invités de Paris. Déjeuners, five o'clock, garden-parties, dîners, bals, soirées, banquets, repas de corps, signatures de contrats, mariages, baptêmes, enterrements, répétitions générales, premières représentations, soupers, inaugurations, etc., aucune des petites solennités coutumières de la vie mondaine ne s'accomplissait sans qu'un carton, un billet, une lettre, un coupon vînt se classer au miroir de ce magistrat bien parisien.

Comme il se faisait un point d'honneur d'apparaître, ne fût ce qu'un instant, à chacune de ces fêtes, M. Mégrigny avait ses journées et ses soirées si exceptionnellement remplies qu'il expédiait ses affaires avec autant de vélocité que s'il avait présidé la chambre correctionnelle, où l'on juge les flagrants délits avec une si remarquable célébrité....

Légèrement dépité, le magistrat reprit:

—J'espérais, Davenesle, que votre bonne volonté ne me ferait pas défaut. Votre obstination ne m'empêchera pas d'agir promptement. Vous allez être confronté avec Mme de Sainte-Aulaire, que son neveu, M. Lestang, a bien voulu accompagner.

Il sonna.

Mme de Sainte-Aulaire parut, donnant le bras à son futur neveu.

La vieille dame marchait avec beaucoup de difficulté et paraissait loin d'être complètement rétablie. Elle s'imaginait, pourtant qu'elle l'était.

De l'attaque dont elle avait été victime, sa mâchoire avait conservé un tic qui, dix fois par minute, l'ouvrait, par une violente secousse nerveuse, tandis que l'œil droit clignait convulsivement.

La raison était encore vacillante, en ce cerveau qui ne fonctionnait que capricieusement. De temps en temps, Mme de Sainte-Aulaire perdait toute mémoire; elle s'arrêtait alors, au milieu de sa phrase; il fallait attendre, en ces cas là, que la lumière revînt.

—Bonjour, monsieur Davenesle, dit elle, comme si elle avait oublié que c'était elle la cause de l'arrestation du chef de bureau.

—Bonjour, madame, répondit Georges en s'inclinant.

Son regard anxieux démêla vite les ravages exercés par la maladie sur cette femme. Elle continuait à le regarder sans la moindre apparence de colère ou de rancune. Il lui sembla même qu'elle lui souriait d'un petit air falot.

Quant au futur neveu, M. Lestang, c'était un parsonnage à la mine chafouine, aux yeux percés en trous de vrille qu'il dardait furibonds, sur le chef de l'agence du Crédit universel.

Ses cheveux, taillés en brosse, n'avaient aucun rapport avec la calvitie de l'homme mystérieux signalé par Davenesle.

—Madame, commença M. Mégrigny, veuillez avoir l'obligeance de répéter, devant le prévenu Davenesle, votre déposition.

Le cœur de Georges battit à tout rompre. Un seul mot de cette femme, et il était sauvé!

La rentière rapporta assez fidèlement la fin de sa conversation dans l'agence de la place du Havre.

—Tout ceci est bien clair, dit le juge d'instruction. Vous avez signé les récipissés, signé la lettre qui venait de vous être dictée.... Reste à savoir maintenant ce que vous avez fait de ces pièces.

—C'est très simple, répondit avec décision la vieille femme. Je les ai laissées sur le bureau de M. Davenesle.

Georges eut un mouvement de désespoir.

—Mais vous vous trompez, madame, protesta-t-il avec véhémence.... Vous les avez emportées.

—Moi?.... Non pas!

—Rappelez-vous!.... Je vous en supplie!.... Songez que vous tenez mon honneur entre vos mains!

—Ne fatiguez pas inutilement la plaignante, intervint le juge.

Mais, sans s'arrêter à cette observation, Georges poursuivit. Il adjurait Mme de Sainte-Aulaire de rassembler ses souvenirs et de dire la vérité.

Le débat continua, très émouvant.

Davenesle retraçait la scène, répétait toute la conversation qu'il avait eue avec sa cliente, s'efforçant de raviver une étincelle dans cette mémoire désem-